



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine

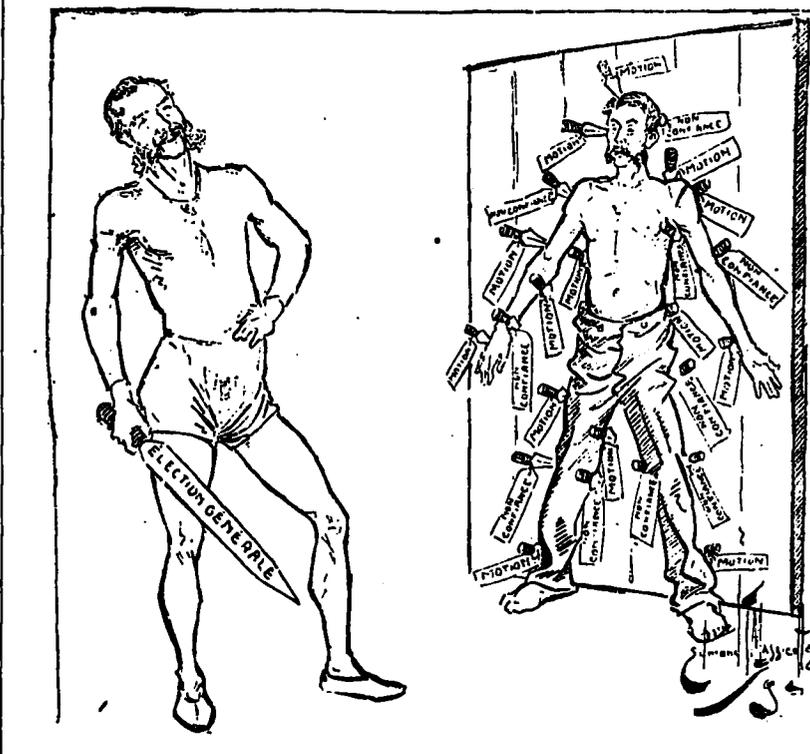
Histoire d'un Mariage

COMME ON N'EN VOIT GUÈRE

Tout ce qui mène la vie à grandes guiles a connu la maison de joaillerie Pontonnier. Il n'y en a pas eu de plus florissante depuis la fin du règne de Louis-Philippe jusqu'au milieu du second empire. Sous Napoléon III, cette maison était parvenue à primer toutes les autres.

Le chef de la maison n'était pas précisément un aigle. Si la poudre n'eut point existé à l'époque où il venait au monde, il est supposable que ce n'est pas par lui qu'elle aurait été inventée ; mais, au bout de compte, c'était un homme fort habile quand il s'agissait de faire payer à sa clientèle un bouton de diamant cinq fois plus cher qu'il n'avait coûté, et il y a beaucoup de grands esprits qui n'eussent pas été capables d'en faire autant.

A côté de lui, ce prototype des négociants de Paris avait pour épouse une jeune femme assez jolie et qui, au point de vue intellectuel et moral, était tout l'opposé de son mari. On sait, du reste, que les unions ne sont réellement bien formées que par la loi des contrastes. Autant le joaillier était un homme renfermé dans l'étroit horizon de son commerce, autant sa moitié était une créature d'élite, une véritable Parisienne, corps de papillon et figure d'ange, demandant à vivre dans l'éther, ouvrant son cœur à



TOUR DE FORCE

FLYNN. — T'es pas capable de me toucher.

MARCHAND. — Je garde celui-ci pour te finir le 11 de mai.

l'amour et ses ailes à toutes les jouissances de la civilisation. S'il fallait au négociant beaucoup de commandes à livrer, par contre, il fallait à madame Atala Pontonnier des concerts, des promenades, le théâtre, des fleurs. Elle raffolait des romans nouveaux, surtout de ceux qui donnent le frisson. Elle garnissait son boudoir de tableaux de genre, et son piano, toujours en mouvement, ressemblait à une volière d'oiseaux jaseurs.

—Atala est une tête folle, di-

sait le joaillier. Elle porte sur ses épaules une tête de liège. Il lui serait impossible de dire la différence qui existe entre une broche de trois mille francs et un porte-bonheur de mille louis.

On sait combien sont aisément irritées les Parisiennes de cette trempe. En même temps que l'air de la grande ville les étiole, la prose de la vie commune les émacie et les use vite. Rebutées dans ses goûts, madame Pontonnier se regarda un jour comme la plus malheureuse de toutes les femmes

et, pour ne pas se tromper, elle s'attacha à le devenir, en effet. Vivre côté à côté d'un mari bourru qui ne parlait que de chiffres, de lucre et de placement à faire, n'était ce pas une intolérable tyrannie ? Un matin, à la fin de l'hiver 1860, une fièvre de consommation la prit et l'emporta. M. Eustache Pontonnier se trouva veuf en un rien de temps.

Rendez lui justice ; dans le premier moment, il éprouva ou il eut l'air d'éprouver quelque chagrin.

Peut-être les larmes qu'il versa n'étaient-ils arrachés de ses yeux que par la perte de ses habitudes. En effet, le matin en se levant, il ne retrouvait plus pour le contredire la femme qui avait poétisé malgré lui sa maison pendant dix huit ans de suite, et l'isolement le rendit un peu mélancolique. Il se lamenta donc, mais fort peu de temps. En contemplant ses régisseurs, puisqu'il était homme d'ordre, il y trouva bientôt de quoi se consoler : c'était la colonne de ses bénéfices. Depuis qu'il s'occupait de vendre des brillants, il avait mis de côté en trois pour cent et en obligations de chemins de fer un million tout rond.

M. Eustache Pontonnier avait sans doute les goûts les plus modestes. Il aurait donc pu se contenter de ce mince pécule ; mais comme il lui fallait quelqu'un autour de lui, il avait fait venir de province chez lui le jeune Horace Pontonnier, son neveu, lequel, suivant toute apparence, serait un jour son héritier. Assez bon gar-